

la Côte-d'Ivoire au quotidien

EXPOSITION

22

JUIN

-

29

AOUT

1988

PETIT ET GRAND FOYERS

CONFÉRENCES, DÉBATS
LECTURES, PROJECTIONS
- PETITE SALLE -
(22-25 JUIN 1988)

Remerciements

Une production de l'Association
« Art et Culture de Côte-d'Ivoire »
dans le cadre de la « Revue Parlée ».

Avec le concours :

du Ministère de l'Information,
de la Culture, de la Jeunesse et des Sports
de Côte-d'Ivoire, Abidjan

du Ministère de la Culture
et de la Communication (Service
des Affaires Internationales), Paris

du Ministère de la Coopération, Paris

de l'Association
« Dialogue entre les cultures », Paris

d'Air-Afrique

de la Caisse nationale de stabilisation
et de soutien des prix
de la production agricole (CSSPPA), Abidjan

de la Loterie nationale de Côte-d'Ivoire
(LONACI), Abidjan

des « Nouvelles Éditions Africaines », Abidjan

Nous remercions également,
pour leur participation,
la société Kodak,
Mme Stella ANNICETTE,
M. André LEGENNE (« Audiofocus »),
M. UWE OMMER,
la boutique Cocody (Paris).

Une production de l'Association
« Art et Culture en Côte-d'Ivoire »
Présidente : Mme Christiane HOUPOUET-BOIGNY

Dans le cadre de la « Revue Parlée »

Rédacteur en chef : Blaise Gautier

Assistants : Marie-Thérèse Angneroh, Clotilde Valentin

Exposition réalisée par le Service des expositions
de la Régie des Espaces Communs.

Responsable : Marc Audouin

© Éditions du Centre Pompidou. 1988, Paris.

Conception graphique : Sylvain Robin

Fabrication : Bernadette Lorie

N° ISBN : 2-85850-463-6

N° Éditeur : 635

Me voici Doworé
à genoux pour lancer au ciel une prière de Nègre impie :
« Toi si pur sur les vitraux des églises,
regarde ces taches de sang sur ma rétine,
regarde ces plaies vives sur ma paupière,
nul cri de ma gorge obstruée de haine mais un
râlement de fauve à l'agonie.
Nul rayon d'éternité sur mes lèvres haletantes,
mais sur ma bouche
l'image obscène d'une misère pétrifiée.
Ma bouche ne sourira jamais à l'éternel été d'Afrique,
et pourtant
nulle larme sur ma joue creuse, mais un visage
livide où paraissent en lettres d'or les vertus de ma race.

Bernard Zadi Zaourou

in « Fer de lance ». Pierre Jean Oswald, Paris 1975

Le Centre Pompidou est, par construction et par ambition, mais aussi depuis onze ans dans son activité de tous les jours, un lieu de culture véritablement international. Les grands foyers de civilisation et de création multidisciplinaires qui ont fondé, au XX^e siècle, notre univers culturel contemporain, ont tour à tour été explorés (New York, Moscou, Berlin, Paris, Vienne...) ainsi que ces cités où des recherches originales (Trieste et le design navall, ou des voix singulières (l'Alexandrie de Cavafy, la Prague de Sudek...), se sont manifestées.

Aussi bien, il est heureux et nécessaire que les créateurs et ceux qui vont à leur rencontre se sentent ici chez eux, dans l'exigence de l'approfondissement humain et au cœur d'un de ces espaces de liberté qui dessinent les contours toujours renouvelés de la patrie mouvante de la création artistique et intellectuelle. Il importe dans cet esprit que l'Afrique noire soit présente -davantage, mais à la mesure de sa vitalité créatrice -dans notre quête et dans nos manifestations.

C'est pourquoi, je me réjouis vivement que l'Association « Art et Culture en Côte-d'Ivoire » nous offre l'occasion d'approcher les expressions, les problèmes, les réalités contemporaines de la Côte-d'Ivoire, dans quelques-unes de leurs modalités.

Je vous prie de vous joindre à moi pour que soit écoutée et vue parmi nous cette culture au quotidien d'un des grands pays africains d'aujourd'hui.

Jean Maheu

La Ville se noie...

En vérité en vérité
Je vous le dis

Pistes chassez Rails
Rails dévorez Routes
Routes dévastez Plantations
Plantations détruisez Villes et Villages
La mouche tsé-tsé a piqué le taureau
Et le taureau à jamais s'est étendu
Dans les marécages de l'espérance

En vérité en vérité
Je vous le dis

Bienheureux sont

Amanko'Ndjè ma rivière sacrée
Qui accoucha d'un gigantesque fleuve
Et mon immense fleuve Agnéby
Qui cracha une lagune de cases

haineuses

Et ma lagune Ebrïé
Qui dégorgea un Golfe
Et mon Golfe de Guinée
Qui au monde entier me relia

En vérité en vérité
Je vous le dis

L'ancêtre des Rois de l'Agnéby
Fut chassé par le porte-canne du Nouveau Roi
Qui fut chassé par son griot
Qui fut chassé par le Nouvel élu

QUI

Au petit déjeuner dévora les espaces verts de Feu Gantois
Au déjeuner huma l'âme de la ville naissante
Au souper se gava des routes bitumées
Les routes bitumées où il se confectionna des cuvettes
De larges et profondes cuvettes
Pour le salut des automobilistes vaniteux

En vérité en vérité
Je vous le dis

Si la mouche tsé-tsé ne pique le taureau
Et si à jamais l'espoir n'assèche les marécages
Les cuvettes deviendront des rivières
Les rivières seront des fleuves
Les fleuves des lagunes
Les lagunes des océans
Et la ville se noiera dans l'Agnéby.

Amoa Urbain

L'étranger ne voit Que ce qu'il sait

Il y a deux façons d'aller à la rencontre d'un peuple, de croiser son regard avec le regard fraternel, amical, amoureux de l'autre.

La première, c'est celle qui fut, hélas, la démarche des colonisateurs, le regard « exotique » : « Ah ! comme elles étaient belles ces gazelles africaines au parfum crépusculaire, à l'arôme de fauve dompté au matin ».

La deuxième, ethnologique, condescendante. De toute façon, un regard volontairement extérieur, à la manière d'un touriste au zoo « tiens, où sont le lion et la girafe ? »

J'ai dit deux façons, parce qu'il n'y avait, semble-t-il, que deux façons possibles, et maintenant nous vous en proposons une troisième.

La troisième façon, c'est ce nouveau regard croisé entre des amis, des frères et pourquoi pas le regard du passionné qui vient décou-

vrir l'autre, sincèrement, profondément. Y a-t-il meilleure façon de connaître que d'aller vivre quotidiennement avec cet autre frère dans sa différence quotidienne, croiser son regard pour « regarder ensemble dans la même direction », au dire de Saint-Exupéry, dans cette « Terre des Hommes », Terre de liberté, Terre de justice ?

La Côte-d'Ivoire au quotidien, c'est cette Côte-d'Ivoire des cœurs unis, des mains unies, des regards unis. Cette Côte-d'Ivoire une et plurielle comme à Meadji, ce village Tour de Babel des temps modernes. L'un des villages qui fit mentir la Bible. La multiplicité des langages n'est pas forcément source d'incommunication, s'il y a la volonté absolue de se parler. La brume, comme un drap, recouvre le Sassandra, le fleuve mythique de la traversée d'un nouveau monde de liberté, fleuve dont les rivages unissent les mains par-delà les rochers et les

pierres, symboles du cœur, dit-on, de l'homme moderne plus enclin à l'égoïsme qu'à la générosité, et au don de soi.

Fleuve Sassandra ? Non, c'était la Comouè. Ce fleuve de dévouement de la Reine Baoulé, la Reine Pokou, où fut sacrifié, au dire de la légende Akan, l'unique prince de cette reine douloureuse.

La Côte-d'Ivoire au quotidien, c'est aussi celle légendaire et toujours vivante des mythes et des symboles.

La Côte-d'Ivoire sans masques, mais quand même avec ses masques vivants de tous les jours, de toutes les danses, de toutes les fêtes. Wê, Yacouba, Baoulé, Gouro, Yoouré. La Côte-d'Ivoire au quotidien, c'est aussi une popula-

tion dynamique, jeune, fervente, ayant foi en l'avenir..., mais qui ensemence sur les « pierres » indéracinables de ses racines profondes. Une Côte-d'Ivoire vivante, enthousiaste, mais consciente que, loin de constituer un frein à son développement, comme on a coutume de le dire, la tradition est le temple qui rassemble, la cathédrale de l'Offrande de tous ses peuples qui, à travers un processus difficile mais exaltant, achèvent le dur chemin menant vers une nation.

Une nation que nous vous invitons à mieux connaître, apprécier, avec son sourire des savanes, des mers, des forêts, un sourire bien ivoirien, un sourire qui fera peut-être de vous un autre frère comme à Meadji. Un Ivoirien.

J.M. Adiaffi

Les Arts plastiques EN CÔTE-D'IVOIRE Aujourd'hui

Parler des arts plastiques au quotidien en Côte-d'Ivoire, c'est tout d'abord ne pas passer sous silence la tradition vivante, le patrimoine enrichi chaque jour, en particulier les masques expressionnistes de l'ouest du pays, violemment coloriés, dont de nouveaux types indiquent des inventions ininterrompues et qui sortent pour des cérémonies rituelles comme dans les fêtes et les

festivals, respectueux de leur caractère sacré.

Mais c'est en même temps, être émerveillé par la présence des enseignes peintes dans les grandes cités, dans leurs faubourgs, près des marchés (ainsi que j'ai pu le voir à Korhogo et ailleurs) avec leurs auteurs qui travaillent dans des cours ou des échoppes. Les plus connues

sont celles des coiffeurs avec les différentes coupes proposées aux femmes et aux hommes, mais sans exclure celles d'horlogers, de tailleurs, de garagistes et d'autres métiers. Souvent la saveur d'une inscription agrémente l'image publicitaire, créant ainsi véritablement une sorte de « pop'art » africain, où le mot « pop » retrouve son plein sens de populaire. Elles sont l'œuvre d'artistes-décorateurs ou d'artisans-peintres, le plus souvent autodidactes, qui vivent de commandes en milieu populaire et commerçant. Les mêmes créateurs peuvent exécuter des décors éphémères pour toutes sortes d'événements, des fresques dans les hôtels et boîtes de nuit, peindre des images sur des vespas ou des camions.

L'art professionnel, issu des écoles, bénéficie en Côte-d'Ivoire d'un héritage lointain : ainsi, le musée de Bingerville, devenu également école des Arts appliqués, est dû à un sculpteur français actif à l'époque coloniale, dans les années 30, Combes, tandis que l'initiative d'un couple français, au moment de l'Indépendance, donne naissance à une modeste école des Beaux-Arts à Abidjan, devenue aujourd'hui un vaste complexe, l'Institut National des Arts (INA), qui a africanisé et ivoirisé ses enseignants et une partie de sa pédagogie.

C'est dans cette institution qu'en 1972 fut baptisée une école artistique Vohou-Vohou, qui réagissait contre le mimétisme de l'art occidental et l'usage de matériaux chers et importés. Elle reprenait ainsi un nom qui lui avait été donné par dérision et qui signifiait « ensemble confus d'éléments disparates » ! Des individualités nombreuses en sont issues qui poursuivent à l'heure actuelle

des itinéraires singuliers, parmi lesquels BATH, KOUDOUGNON, représentés dans cette manifestation, ainsi que KRA, OZOUA. Un expressionnisme abstrait caractérise généralement leurs œuvres, partagé par l'école « négro-caraiïbe », avec HELENON, GENSIN et LOUCHEZ, qui se manifeste à Abidjan, Paris et à la Martinique. A Paris, OUATT s'est fait remarquer récemment par sa force plastique, dans une modernité affirmée qui ne renie pas sa différence. Il est également présent dans l'exposition.

Les Européens, qui résident dans le pays et pratiquent les arts plastiques, sont de plus en plus nombreux, ce qui favorise les échanges artistiques. Certains s'imprègnent des cultures populaires du pays, telle Monique LE HOUELLEUR en relation intime avec les matériaux multiples utilisés pour la confection des fétiches.

Bref, le paysage artistique de la Côte-d'Ivoire au présent comme au quotidien, se montre effervescent, foisonnant de recherches pour allier tradition et modernité, pour participer à l'universel tout en restant ancré dans un sol et dans une culture nationale. Une dynamique artistique pleine de promesses se développe et les visiteurs pourront en avoir un aperçu à travers exposition et vidéos. A condition de se débarrasser de clichés et de préjugés, de porter un regard fraternel sur les œuvres présentées. Cette sélection devrait démentir l'opinion répandue chez nous : « Il n'y a plus d'art en Afrique. Il n'y a pas de peinture en Afrique ! ». La Côte-d'Ivoire nous a adressé un démenti affectueux.

16 mai 1988

P. Gaudibert

DE toutes les couleurs

des Noirs

et
un
Blanc


C'était il y a trois ans sur la grande avenue de Marcory, un des quartiers d'Abidjan. Les peintres de l'école des Beaux-Arts, des élèves de l'École normale, des amis, des dizaines d'enfants et moi-même, nous nous retrouvons comme convenu devant le mur d'enceinte du « Foyer socio-culturel » : le directeur nous autorisait à peindre sur le mur fraîchement blanchi.

Tôt le matin, nous sommes environ une centaine, les bras ballants, étonnés d'être là, si nombreux, devant un mur de deux cents mètres de

long, sur une avenue déjà grouillante de monde, de camions, autobus et voitures, nos regards passant du mur à notre groupe, un peu gênés, inquiets. L'idée de faire quelque chose ensemble nous réunissait, mais si l'on était ensemble, on ne savait pas quoi faire ! Les passants s'arrêtaient et commençaient à poser des questions...

La veille, on était tombé d'accord pour venir et nous avions acheté cinquante kilos de peinture, une centaine de brosses et une vingtaine de cuvettes en plastique.

A cet instant, je suis heureux que



Youssef BATH, Théodore KOU-DOUGNON et KRA, trois des meilleurs artistes ivoiriens soient là ; ils sont la clef de la situation, sans eux rien n'est possible : ils sont peintres, aventureux et respectés. Leur présence est un geste fort.

Comme au début d'une journée ordinaire sur un chantier, nous avons tous les quatre réalisé un repli tactique sur des tâches matérielles de nettoyage, mise en place des outils, constitution d'une réserve d'eau, etc.

Le simple fait d'étaler des journaux sur la terre battue du trottoir pour y

installer les couleurs et les pinceaux hors de la poussière m'a sauvé de la peur du vide.

Le paysage du projet avait changé, la présence de tous ces pots de peinture devant ce mur blanc devenait une provocation ! Alors les événements se sont précipités : chaque peintre de l'école des Beaux-Arts a constitué une équipe autour d'une couleur. En trois minutes, nous avons huit équipes d'une douzaine de membres chacune. Les bleus, les violets et les noirs d'un côté, les jaunes, les rouges, les orangés et les blancs de l'autre. Les enfants n'en pouvaient plus d'atten-

Fresque murale (350 x 350) réalisée collectivement pour le Centre culturel français d'Abidjan.
Mécénat d'entreprise: LINTAS Abidjan.
Réalisé en avril 1988 à Abidjan

dre, les passants riaient : il fallait prendre une décision. Le peintre Youssef BATH a pris la parole : « Nous nous rencontrons dans cette rue avec des mots pour nous rencontrer sur ce mur avec des couleurs. Je propose que l'un d'entre nous trace une ligne au milieu et tout le long du mur, que nous nous rencontrions autour de cette ligne avec nos pinceaux et que ce soit Gérard qui trace cette ligne ».

Au fur et à mesure que j'avance le long du mur en peignant la ligne, des gosses barbouillent en me suivant et, la première excitation passée, regagnent leurs équipes pour être dans le coup d'un masque, d'un paysage, d'un animal ou d'un parasol de toutes les couleurs. Au bout d'une heure, les groupes du départ

avaient disparu, remplacés par des affinités, des coïncidences, des rapprochements, des voisinages. Des musiciens du quartier nous rejoignent et battent la mesure avec leur tam-tam, les autobus s'arrêtent et les passants prennent le pinceau.

A midi, les habitants du quartier nous ont apporté des sandwiches et des boissons, le soir, le mur était plein à craquer.

Si vous passez à Abidjan, ne manquez pas d'aller à Marcory voir « le mur de la rencontre ». Il est toujours là, multicolore, débordant et frais. Il vous racontera tout ce que nous avons à nous dire.

25 mai 1988

G. Fromanger

notes sur cinq films ivoiriens

L'HOMME D'AILLEURS

de Mory TRAORE (1979)

DJELI

de Kramo-Lanciné FADIKA (1981)

PETANQUI

de Kozoloo YEO (1983)

VISAGES DE FEMMES

de Désiré ECARE (1985)

ABLAKON

de Roger M'BALA GNOAN (1985)

On connaît la situation relativement privilégiée de l'économie ivoirienne : l'ivoirien mange et a l'un des revenus les plus élevés d'Afrique noire, deux Ivoiriens sur trois peuvent lire, acheter un livre et regarder la télévision. Le cinéma étant d'abord une question économique, l'on s'attend à ce que sa situation soit également relativement privilégiée, en tout cas par rapport à des pays comme le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso ou le Niger.

Paradoxalement, par rapport à ceux-ci, le cinéma ivoirien paraît de prime abord moins privilégié. Mais peut-être n'est-il pas juste de dire que le cinéma est d'abord de l'économie, et vaut-il mieux présenter une idée comme celle-ci : en Afrique, le cinéma est plus une question de volonté que d'économie.

Dans ce cas, qu'en est-il de la « volonté cinématographique » en Côte-d'Ivoire ? Nous allons présenter cinq films de long métrage - remarquons que le Tchad, le Togo, le Bénin, la Tanzanie, l'Angola, beaucoup d'autres pays, y compris le Zaïre, seraient bien en peine de montrer cinq longs métrages - sur la quinzaine existante, mais soulignons le fait que le cinéma ivoirien ne se limite pas à cette production : comme ailleurs en Afrique, le court et long métrage, de fiction ou docu-

mentaire, couvre une « surface » remarquable, réunissant une douzaine de cinéastes de tempéraments très divers. Soulignons aussi que l'histoire du cinéma ivoirien peut débiter avec deux films, que tout oppose, sauf le fait qu'ils précèdent l'indépendance : le terrifiant *Afrique 50* de René Vautier et le merveilleux *Moi, un Noir* de Jean Rouch (1957).

Pour la suite, qui expliquera l'existence des cinq longs métrages, la volonté et l'histoire se conjuguèrent d'abord d'une manière très prometteuse : aux premières années d'un Service du Cinéma (1960-1962), organisme d'État voué à l'actualité et à l'information cinématographiques, succéda la Société ivoirienne de Cinéma (1962-1979), une société d'économie mixte, avec une majorité des parts au ministère ivoirien de l'Information, qui avait pour vocation une nationalisation exemplaire de la production et de la distribution. Les films des tout premiers, Timité Bassori, Henri Duparc, les courts métrages de Roger M'Bala Gnoan ou d'Etienne Vodio N'Dabian datent de ces temps, de nombreuses coproductions également, *Le Gentleman de Cocody*, *Yao*, *La Victoire en chantant...* D'année en année il y a des films ; cependant, la situation d'ensemble ne connaît pas cette importante mutation, susceptible de déve-

opper un cinéma viable par ses propres ressources, d'où sans doute des démarches plus personnelles, comme celles qu'indiquent nos cinq films.

Prenons ces longs métrages moins dans leur ordre chronologique que dans l'ordre d'apparition des auteurs dans le cinéma ivoirien. Voici tout d'abord Désiré Ecaré, le premier après Timité et avec Duparc, l'un de ceux que les plus jeunes considèrent comme un ancien, puisqu'il avait terminé l'Institut des Hautes Études Cinématographiques de Paris en 1966 et proposé, en 1968, un moyen métrage qui était à la fois un film de la « nouvelle vague » et une profonde méditation sur le déracinement : *Concerto pour un exil...*

Visages de femmes, il les commença en 1975 et les termina en 1985, pour les voir primés à Cannes et être salué comme le Jean Renoir du cinéma africain. Ceci, somme toute, était dans la logique de l'esprit de la « nouvelle vague », à la fois regard et réflexion, style et témoignage, en l'occurrence sur la réalité féminine africaine, drôle, sensuelle et désespérée.

Ablakon parut la même année 1985, et Roger M'Bala Gnoan, formé au Conservatoire du Cinéma français et puis quelque part dans une télévision suédoise, s'était

affirmé en 1972 avec *Amanié*, puis en 1976 avec *Le Chapeau* comme l'un des cinéastes les plus doués pour la comédie. Le passage au long métrage *Ablakon* compléta cette affirmation, d'autant que le film raconte - comme *Visages de femmes* - deux ou trois histoires plutôt qu'une seule, jetant par là deux ou trois regards sur quelques-uns des principaux maux de l'Afrique contemporaine : l'aliénation de la bourgeoisie, ouverte à toutes les singeries de l'Occident, l'enfance abandonnée, l'exploitation de la crédulité du paysan, par la vantardise, l'attaché-case, le costume...

L'Homme d'ailleurs, quel que soit le point de vue adopté, occupe une place à part, et dans le cinéma ivoirien, et dans tout le cinéma africain. Mory Traoré, par l'un de ces hasards, ou l'une de ces rencontres, que l'Afrique connaît mieux que l'Europe, suivit une formation de comédien au Japon, à partir de laquelle il a réalisé un court métrage - *Le Comédien et son texte* (1976) - et surtout ce long métrage, en 1975, entièrement tourné au Japon, décrivant une situation dont le Japon n'est pas le simple décor, mais le sujet, le principal moteur. Il s'agit, comme pour le premier film de Désiré Ecaré, de l'exil, du déracinement, mais ici, avec cet homme de théâtre, comme dans le premier long métrage de Sembène Ousmane - *La Noire de...*, auquel on a justement comparé *L'Homme d'ailleurs* -, l'on va au bout de la tragédie, c'est-à-dire au suicide de ce « coopérant » pas comme les autres.

Djeli (Ila Castel, à peu près la même année, aurait pu aboutir au même tragique, les castes ne « fonctionnent-elles pas comme des gouffres sociaux, empêchant le passage de l'une à l'autre, sous peine de mort, interdisant par exemple l'amour et le mariage, qui, jusqu'à nouvel ordre, permettent à la société de se diversifier et de se reconstituer ?... Mais c'était sans compter sans ce jeune auteur Kramo-lanciné Fadika, formé d'abord à l'Université d'Abidjan, puis à l'École de Vaugirard, formé surtout par ses nombreux courts métrages pour l'Office ivoirien de la Promotion rurale, c'est-à-dire par le contact réel avec le monde « traditionnel ». Nous sommes persuadés que ce contact est à l'origine de la générosité de cette inspiration, Fadika montrant, avec un style très respectueux, comment des structures sociales peuvent changer sans tuer, ni dénaturer.

Petanqui ou *Le Droit à la vie* nous amena, en 1983, un autre jeune cinéaste, Kozoloa Yeo, formé lui aussi à Vaugirard, prouvant dès 1978 un esprit d'entreprise rare, même en cette Côte-d'Ivoire, connue justement pour encourager cet esprit... Yeo fonda en effet « Les Films de la Montagne », avec son collègue Jean-Louis Koula, une société de publicité, avec la vocation déclarée de produire également des longs métrages de fiction à sujets graves. Koula réalisa ainsi, en 1980, *Adja-tia*, sur l'héritage, et *Yao-Petanqui*, sur la sécheresse et les trafics de nourriture, et la bourgeoisie corrompue. Du premier au second, l'avancée est impor-

tante, par la force du sujet, mais aussi par le traitement, la présence du grand acteur sénégalais Douta Seck, l'utilisation des « stocks-shots », l'efficacité de l'accusation.

Cinq films, cinq auteurs, une grande percée dans le cinéma ivoirien, et la démonstration de sa remarquable volonté. Quatre de ces films interrogeant d'abord, avec cent précisions, la réalité de la Côte-d'Ivoire, par les lieux, les accents, par l'esprit d'ironie ou de satire ; tous ils « débordent » cette réalité, pour questionner plus largement l'Afrique : *Petanqui* c'est toute la sécheresse, *Djeli* c'est le même problème qu'au Mali, au Niger, au Sénégal, etc.

Ablakon ce sont tous les abus d'une société dérégulée, *Visages de femmes* c'est, même lorsque, dans telle ou telle culture africaine, l'on ne s'aime pas, nu, dans une rivière, la femme de toute l'Afrique à la recherche de son identité. Et *L'Homme d'ailleurs* est plus qu'une exception à la règle, car cet Africain là-bas, à Kyoto ou dans sa banlieue, c'est aussi la fuite de toute cette intelligence, en quête d'on ne sait quel bonheur, et sa perte.

Strasbourg, avril 1988

P. Haffner

cinq films ivoiriens

FRANÇOIS D'ALLÈS

de 1970 à 1987

INFLU

Le film de François D'Allès, intitulé "Influence", est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

LE

Le film "Le" de François D'Allès est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

LE

Le film "Le" de François D'Allès est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

LE

Le film "Le" de François D'Allès est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

LE

Le film "Le" de François D'Allès est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

LE

Le film "Le" de François D'Allès est une œuvre majeure de la cinématographie ivoirienne. Il explore les thèmes de la culture, de la religion et de la société ivoirienne.

Vendredi 24 Conférence d'Abdou Touré, écrivain,
15h philosophe

16h30 Film de Mory Traoré
« **L'Homme d'ailleurs** »
(1979)

18h30 Modérateur : Pierre Haffner
Rencontre avec : Roger Gnoan M'Bala, Désiré
sur le Ecaré, Yeo Kozoloa, Kramo-Lanciné
cinéma Fadika, Mory Traoré et
ivoirien Jean Rouch

21h du Groupe « Mc'Intosh + Friends »
Concert (balafon, cor , flûte, piano,
percussion)

samedi 25 Film de Roger Gnoan M'Bala
16h30 Suivi d'un débat avec le réalisateur
« **Abla-**
kon »
(1985)

18h30 Débat avec Jean-Marie Adiaffi,
« **Art,** Jacques Demarcq, Henriette
littérature Diabaté, Etienne Féau, Gérard
et société Fromanger, Pierre Gaudibert, Félix
en Côte- Guattari, Abdou Touré...
d'Ivoire »

21h Conférence de Salimata
« **Les jeux** Doumbia (IRMA)
créatifs Projection
dans la
tradition
africaine »

Petite salle - 1er sous-sol
Entrée libre dans la mesure des
places disponibles, sauf pour les
projections de films : prix d'entrée
14F et 18F.



LA CÔTE-D'IVOIRE
AU QUOTIDIEN
GRAND FOYER - PETIT FOYER - PETITE SALLE
22 JUIN - 29 AOUT 1988

98.550007-14

Revue parlée
Centre Georges Pompidou



Une production de l'Association
« Art et Culture de Côte-d'Ivoire »
dans le cadre de la « Revue Parlée ».

Avec le concours :

- du ministère de l'Information, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports de Côte-d'Ivoire ;
- du ministère de la Culture et de la Communication (Service des Affaires Internationales), Paris ;
- du ministère de la Coopération, Paris
- de l'association « Dialogue entre les cultures », Paris
- d'Air Afrique
- de la Caisse nationale de stabilisation et de soutien des prix de la production agricole (CSSPPA), Abidjan ;
- de la Loterie nationale de Côte-d'Ivoire (LONACI), Abidjan
- des « Nouvelles Editions Africaines », Abidjan

Nous remercions également pour leur participation, la Société Kodak, Mme Stella Annicette, M. André Legenne (« Audiofocus »), M. Uwe Ommer, la Boutique Cocody (Paris).

**Conférences, débats, lectures,
projections du 22 au 25 juin
1988
Petite Salle**

**Exposition aux Petit et Grand
Foyer du 22 juin au 29 août
1988
Œuvres de Youssouf Bath,
Gérard Fromanger, Théodore
Koudougnon, Monique Le
Houelleur, Ouattara**

mercredi 22
14h30 **Parade sur la place du Centre
Pompidou**

par le Groupe « Mc'Intosh +
Friends » : Béa Cissoko, Ali Keita,
Touré Souleymane

15h

Accueil par Blaise Gautier,
rédacteur en chef de la « Revue
Parlée »

Animation musicale par le Groupe
« Mc'Intosh + Friends »

15h30

**« Du
langage
des
tambours
à la dru-
mologie »**

Conférence de Niangoran Bouah,
professeur à la Faculté d'Abidjan,
écrivain

Au tambour : K. Kossonou
Projection

18h

**« Petan-
qui »
(1983)**

Film de Yéo Kozoloa

Suivi d'un débat avec le réalisateur

21h

« Meadji »

Première du film de Roger Gnoan
M'Bala

Musique de Mc'Intosh

Suivi d'un débat avec Jean-Marie
Adiaffi et Adbou Touré

jeudi 23

15h

**« Djeli »
(1981)**

Film de Kramo-Lanciné Fadika

Suivi d'un débat avec le réalisateur

17h

**« Visages
de
femmes »
(1985)**

Film de Désiré Ecaré

Suivi d'un débat avec le réalisateur

19h

**« La
Marche
des
femmes de
Bassam »**

Conférence illustrée d'Henriette
Diabaté, professeur à la Faculté
d'Abidjan

21h

**« Connais-
sance des
mythes et
symboles
de l'ani-
misme »**

Conférence de Jean-Marie Adiaffi,
écrivain, philosophe
Projection suivie d'un débat avec
Pierre Gaudibert

JP-99000 91/01

Jean Maheu

Président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

S. Exc. Monsieur Eugène Aïdara

Ambassadeur de Côte-d'Ivoire en France

vous prient de leur faire l'honneur d'assister au vernissage de l'exposition :

" LA CÔTE-D'IVOIRE AU QUOTIDIEN "

le mardi 21 juin 1988 à 18 h 30

sous le haut patronage et en présence de Monsieur Laurent Dona Fologo,
Ministre de l'Information, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports
de Côte-d'Ivoire

Petit et Grand Foyers

Entrées : Rue Beaubourg

Parc de stationnement

Invitation pour deux personnes

T.S.V.P.



Une production de l'Association " Art et Culture de Côte d'Ivoire "
dans le cadre de la " Revue parlée "

avec le concours :

- du Ministère de l'Information, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports de Côte-d'Ivoire
- du Ministère de la Culture et de la Communication (Service des Affaires internationales), Paris
- du Ministère de la Coopération, Paris
- de l'Association " Dialogue entre les cultures ", Paris
- d'Air-Afrique
- de la Caisse nationale de stabilisation et de soutien des prix de la production agricole (CSSPPA), Abidjan
- de la Loterie nationale de Côte-d'Ivoire (LONACI), Abidjan
- des " Nouvelles Editions Africaines ", Abidjan

Nous remercions également pour leur participation, la Société Kodak, Mme Stella Anicette, M. André Legenne ("Audiofocus"), M. Uwe Hommer, la Boutique Cocody (Paris)